Revue de presse

Imaginer la place d'Armes x Atelier de Design urbain UNESCO
25 au 27 octobre 2007 à Montréal

Médiagraphies complètes

MONTRÉAL

Février 2008. Jonathan CHA.
ARC- Architectuer Québec - «*Atelier de Design Urbain UNESCO de Montréal - Imaginer la place d'Armes.*»

8 octobre 2007: par l'équipe de la rédaction - Créativité Montréal
Design urbain - Actualités «Imaginer la place d'Armes»

29-30 septembre 2007.
VIEIRA Emmanuelle. Le Devoir «Des créateurs en place»

18 octobre 2007
HOCHEREAU Alain. Mode de vie - «Marathon créatif»

18 octobre 2007
DOYON Frédérique. Le Devoir - «Architectes, designers et concepteurs tentent de réinventer la place d'Armes»

22 octobre 2007
COLLARD Nathalie. La Presse - «Place d'Armes»

4 novembre 2007
COLLARD Nathalie. La Presse - «Place d'Armes, prise 2»

21 octobre 2007
FONTAINE Hugo. Le Devoir - «Place d'Armes : 6,7 millions»

21 octobre 2007
HARROLD Max. The Gazette - «Architects brainstorm on Place d'armes»

20 octobre 2007
BONNEAU Danielle. La Presse - «Place d'Armes - Vive le réaménagement»

28 octobre 2007
GIRARD Mario - La Presse - «La place d'Armes plonge dans le XXIè siècle»

MONTRÉAL

Février 2008. Jonathan CHA.
ARC- Architectuer Québec - «*Atelier de Design Urbain UNESCO de Montréal - Imaginer la place d'Armes.*»

Imaginer la place d'Armes

ATELIER DE DESIGN URBAIN UNESCO DE MONTRÉAL[1]

JONATHAN CHA

Où, quand, comment, pourquoi ?

Un événement majeur de la sphère de l'aménagement a eu lieu à Montréal du 20 au 27 octobre dernier, soit l'atelier de design urbain UNESCO «Imaginer la place d'Armes»[2]. Les activités de création, les expositions et les présentations se sont déroulées à la Fabrique Notre-Dame, à Monopoli Galerie d'architecture et au Palais des Congrès de Montréal. Les objectifs visaient le renouvellement du regard sur cette place montréalaise hautement emblématique, l'enrichissement du programme de réaménagement du projet, la participation des résidants et du milieu associatif à la définition du programme de réaménagement et enfin la reconnaissance et le rayonnement de Montréal, Ville UNESCO de design.

Alors que s'achevait l'atelier, quelques voix de notoriété publique s'élevaient afin de critiquer le processus et surtout les propositions présentées arguant la perte d'authenticité de la place d'Armes. Cet étonnant désir de statu quo fut prôné notamment par l'éditorialiste Nathalie Collard de La Presse et le chroniqueur en chef Benoît Aubin du Journal de Montréal[3]. «*If it ain't broken, don't fix it*», «pourquoi ne pas la laisser tranquille», «sauvons la place d'Armes», pourquoi en somme risquer de «tuer» la place d'Armes pouvions-nous lire dans les deux quotidiens montréalais. Jean-Claude Marsan poursuivait en lançant un plaidoyer pertinent mais nettement prémédité (à ce stade-ci du processus) pour la conservation du monument de Maisonneuve[4].

Rappelons que l'atelier de design urbain n'était ni un concours ni un projet final, mais bien un espace de réflexion générant des orientations d'aménagement dans le dessein d'un réaménagement de la place d'Armes prévu en 2008. L'atelier de design, communément appelé *workshop*, est un véritable accélérateur de créativité s'inscrivant dans les visées de Montréal, métropole culturelle. Lors du «Rendez-Vous novembre 2007» (RV07), Maurice Forget, associé chez Fasken Martineau et président sortant du Conseil des arts de Montréal et Gérald Tremblay, maire de Montréal, unissaient leurs voix pour la généralisation des ateliers et des concours en affirmant que «la qualité se définissait en amont des projets». Oui au *workshop*, oui à la qualité architecturale. Ces projets contribuent au rayonnement de Montréal, à son positionnement international et mettent en relief l'aspect créatif, celui-là même étant à la base de la désignation de ville UNESCO de design. Pour Isabelle Hudon, présidente et chef de la direction de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, il faut «bien faire les choses avec une grande signature de design». Les événements de qualité comme les aménagements de qualité contribuent à engendrer une fierté montréalaise pour reprendre un concept cher au président de L'Équipe Spectra, Alain Simard.

Pourquoi un atelier sur une place publique ? Parce que les places publiques sont selon Phyllis Lambert, directeur fondateur du CCA, des «lieux identitaires vitaux» qui ont largement contribué au développement urbain montréalais, et ce à toutes les époques, sous différentes formes et expressions stylistiques. Pour ce qui est du choix de la place d'Armes, il importait de choisir un site central signifiant alimentant un intérêt collectif métropolitain. Deuxième plus ancienne place publique de Montréal (plus de 365 années d'occupation), la place d'Armes a toujours été le cœur vital du tout Montréal jusqu'au déplacement du quartier des affaires vers la Place Ville-Marie au début des années 1960. La place sera alors réaménagée en reprenant la figure victorienne du square montréalais dans un vocabulaire résolument moderne. Vingt-sept ans après sa dernière rénovation, une gestation de nouvelles solutions d'aménagement s'impose afin d'éliminer son opacité, sa rigueur formelle et son podium. Victime de la manne touristique, la place pose aussi un problème d'habitabilité. L'encombrement véhiculaire, notamment par les débarcadères d'autobus, contribue à étouffer la place tout en diminuant ses qualités esthétiques et spatiales.

À ceux qui brigueraient l'historicité de la place pour défendre le statu quo au réaménagement, rappelons que cette place chargée d'histoire en sous-sol et sur ses pourtours n'a que peu d'intérêt patrimonial en surface ni dans sa forme ni dans ses matériaux. À ceux qui chercheraient un bout de pavé datant de la Nouvelle-France ou du régime britannique, rappelons que les éléments en place, à l'exception du monument et des anciennes vespasiennes remblayées, ne datent que de 1961. En 1965, Alain Luchaire écrivait dans La Presse : «En réalité, la Place d'Armes n'a pas cessé de changer au cours des décennies (...) il paraît assez vain de vouloir protéger à tout prix un «visage historique»[5].

Pour reprendre les propos passionnés du maire Tremblay en clôture du RV07, «arrêtons les remises en question, les oui mais (...(parlons de Montréal de façon positive (...). La place d'Armes, c'est extraordinaire». Pourquoi ne pas «s'unir» et endosser la quête de l'excellence amorcée par l'atelier de design de la place d'Armes ? Ceci n'est que le début d'un vaste processus, voire d'une tradition, qui contribuera à façonner le Montréal de demain.

Qui, quoi ? Les trois équipes et leurs propositions

Des quinze candidatures d'équipes multidisciplinaires reçues, trois ont été retenues pour participer à l'atelier[6]. L'aspect innovateur de l'atelier était le jumelage entre les architectes, artistes, designers et paysagistes de Montréal et ceux de Berlin et de Buenos Aires; ceci afin d'alimenter les relations et les partages créatifs des trois villes UNESCO de design.

Les trois équipes rejettent d'emblée l'héritage du square victorien et prônent pour le retour de la place «à l'européenne», le vide encadré. Elles convergent ainsi vers l'élargissement des limites de la place (afin de ne plus la contourner), la mise au niveau du sol par l'élimination du podium et le dégagement de ses pourtours composés de bacs à fleurs et d'arbres. Elles recourent également au potentiel caché de la place, les traces archéologiques enfouies ou remblayées, notamment en faisant revivre les vespasiennes, en revisitant le monument de Maisonneuve ou en ramenant à la vie la première église Notre-Dame (1683). Les trois équipes conservent l'orientation sud en privilégiant un dégagement visuel vers ainsi la basilique Notre-Dame.

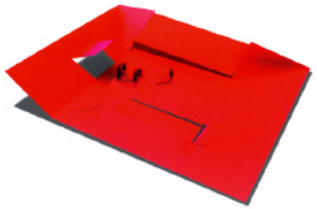
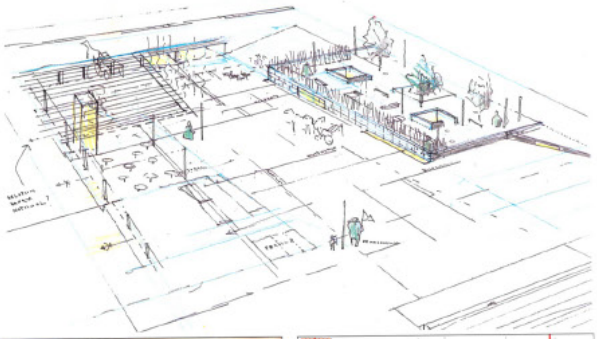
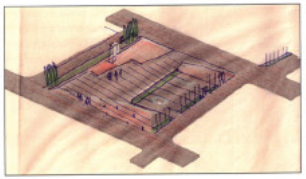
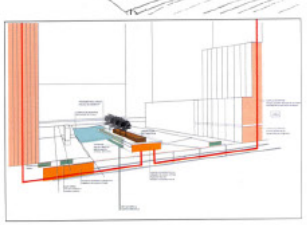


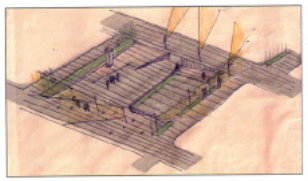
Table ronde : jeunes pratiques
Imaginer la place d'Armes
Les 100 ans d'Oscar Niemeyer

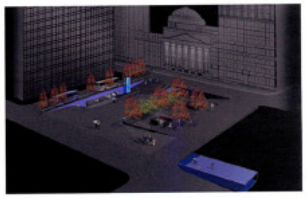


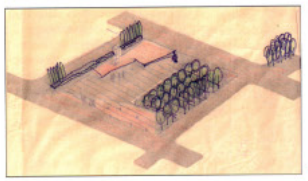
L'équipe 1 propose d'excaver le sol et d'alimenter la mise en souterrain de la place et sa liaison au réseau de la ville intérieure. Elle suggère une reconquête du vide et de la fluidité de la place. À l'image de la cour du Louvre, la place deviendrait le réceptacle monumental révélant son épaisseur historique, en surface comme en sous-sol, dans un parcours narratif et didactique. Les murs, le sol et les bancs serviraient ainsi de support narratif où images, dates et textes rappelleraient les événements marquants de la place d'Armes et du Vieux-Montréal : «Walls that speak, illuminated gardens with narrative trails». En plus d'un souci historique intégré à une structure contemporaine, la proposition aborde les composantes de l'air, de l'eau, de l'énergie et de la lumière dans un intérêt manifeste d'ajouter la dimension écologique comme matrice à un projet ancré dans les préoccupations du XXIe siècle.

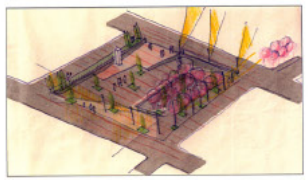




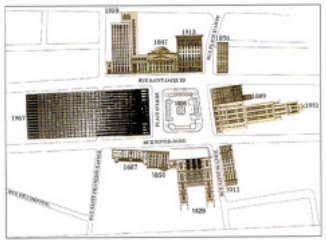




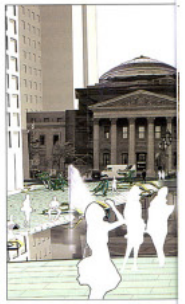


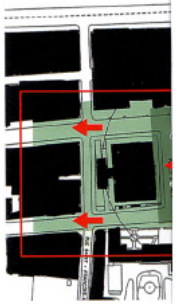


L'équipe 2 propose de dégager la place, de l'espacer en la libérant d'éléments jugés superflus. Malgré une simplicité apparente et efficace, la proposition fait dans l'imposant et l'extraordinaire en ramenant à la surface, sous forme de dos-d'âne hors proportion, le corps en plan de l'ancienne église située alors rue Notre-Dame, et dans une poésie inégalée, en réhabilitant la croix de son clocher dans le ciel. En arguant sur le caractère architectural comme cadre de mise en scène, la place devient un événement par l'installation de canons à neige artificielle ! et d'un sapin de Noël rivalisant avec celui du Rockefeller Center de New York.



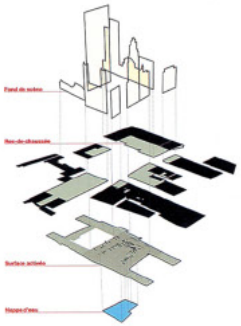
L'équipe 3 propose de désarmer la place d'Armes en morcelant le monument et en redistribuant ses composantes figuratives à travers l'espace «dépolitisé». La place perd ses repères, se démocratise dans un sol mouvant fonctionnel et sculptural. Le cœur de la place en creux présente une nappe d'eau ou de glace s'insérant dans une surface activée par des usages libres et programmés. Les bâtiments, qui se dévoilent et proposent de nouveaux usages en rez-de-chaussée, participent à une place d'Armes retrouvant sa «polyvalence» spatiale et fonctionnelle du XVIIIe siècle. L'équipe désire — mettre en scène la place en dégageant des champs visuels sur la diversité des architectures des parois de la place, — agrandir la place en étendant sa surface jusqu'aux façades des bâtiments et même au-delà et - favoriser son appropriation en réutilisant les rez-de-chaussée au service de la place. Une volonté de «nettoyage» et de réinvention caractérise cette proposition qui prévoit même un retour des rituels de processions et des fonctions de marché qui ont défini l'essence de la place au fil des siècles.



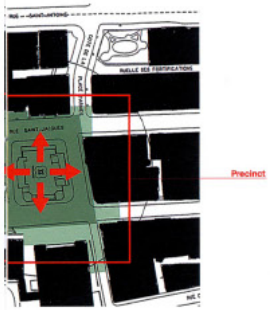


2. L'AGRAND

Étendre la surface de la place j



COMPOSANTES DE LA PLACE



R (2200 m² → 6600 m²)

usqu'aux façades des bâtiments et même au-delà

Commentaires

L'exercice de design a permis d'observer des tendances au sein des trois propositions et de mettre en lumière des opportunités d'avenir pour la place d'Armes. Si la proposition de retirer le piédestal de la statue de Maisonneuve et de la ramener au niveau sol, telle que prônée par les équipes 1 et 3, est reçue avec étonnement et scepticisme, elle contribue néanmoins à interroger le rôle du monument et la centralité de la place. Concernant la valeur patrimoniale de la place d'Armes, elle s'exprime par l'emphase accordée à l'encadrement bâti et par de nombreuses références historiques intégrées au programme d'aménagement. Ponctuelles ou soutenues, ces références poursuivent le mouvement des places archéologiques et des places paysages qui ont eu recours, dans les vingt dernières années, à la trace archéologique et à la trame narrative pour définir les partis pris d'aménagement[7]. Concernant son positionnement dans la ville, la volonté d'un rattachement de la place d'Armes avec le centre-ville est souhaitée et applaudie notamment par des raccordements au réseau souterrain. La réouverture des vespasiennes s'inscrit dans cette optique et a le potentiel d'offrir une place en surface et une place en sous-sol (service de toilettes, stationnements, boutiques, musée, centre d'interprétation, etc.). En se libérant de son podium, en élargissant ses limites et en libérant l'espace, la place redevient place, elle s'inscrit dans la contemporanéité et se réinscrit dans la ville. Les propositions contribuent au renouvellement des réflexions en regard aux défis des usages de la place publique contemporaine.

Si l'atelier de design fut un vif succès, il reste néanmoins quelques bémols. Premièrement, la multidisciplinarité a certes été enrichissante, mais les planches proposées, telles qu'exposées à Monopoli, rappellent avec éloquence la difficile cohabitation de designers aux horizons divers dans des équipes mixtes et en plus internationales. Deuxièmement, certains aspects importants à considérer dans le réaménagement de la place d'Armes n'ont pas été soulevés ou peu traités par les projets et dans les discussions, pensons à la montée scénographique de la côte place d'Armes, aux entrées / sorties de la place et enfin au parvis de la basilique Notre-Dame. Troisièmement, l'emphase visuelle accordée à la basilique Notre-Dame (délibérée ou par «réflexe»), semble en contradiction avec le discours sur la place prôné par les trois équipes. Quatrièmement, la critique du podium a généré deux propositions orientées autour d'un «contre-podium», soit une inversion topographique créant un creux. La complexification des formes (angles, paliers, etc.) se défend difficilement alors que les structures architecturales apparaissent trop rigides et nuisent à la lecture de la place. Cinquièmement, l'idée de regagner les rez-de-chaussée par des cafés et des terrasses est intéressante, mais dans le contexte qui nous préoccupe où trois fronts de la place sont occupés par des activités bancaires et religieuses, ceci relève de l'utopie. Toutefois, en poursuivant cette idée, un fin travail en sous-sol de la place pourrait permettre l'établissement et l'émergence d'un lieu de restauration sur la place et permettre, comme il est souhaité, le retour d'usagers montréalais.

Les trois propositions, généreuses par la quantité et la qualité du matériel produit en si peu de temps, pavent la voie à l'ouverture et à l'élargissement du débat et des potentiels de la place d'Armes. Les projets ont discuté de l'idée et de l'identité de la place dans la ville contemporaine, de la narration, du spectaculaire, ainsi que de la réinscription de la place dans la ville (trame viaire et réseau souterrain). Les propositions sont convaincantes en ce sens où elles ont permis de réaliser qu'en plus du «rafraîchissement» nécessaire, les questions de l'âme et de l'identité de la place étaient en jeu; ceci dépassant évidemment la forme et le design de la place. Il s'agit dès lors d'un questionnement sur la place d'Armes comme lieu de l'existence montréalaise. En s'inspirant du philosophe allemand Heidegger, l'atelier de design urbain UNESCO a permis de mettre en lumière la recherche de l'identité perdue, l'«être» de la place d'Armes.

Pour de plus amples informations sur l'atelier et afin de voir tous les détails des trois propositions, veuillez consulter le site web : http://vieux.montreal.qc.ca/placedarmes.

Notes

1. J'aimerais remercier Denis Lemieux, Marie-Josée Lacroix ainsi que toute l'équipe du bureau Design Montréal (Ville de Montréal) qui ont soutenu mes démarches d'écriture et de recherche et m'ont facilité l'accès à la documentation visuelle.
2. Il a été orchestré par Design Montréal en partenariat avec le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine et la Chaire UNESCO en paysage et environnement de l'Université de Montréal.
3. Aubin, Benoît (2007), *«Sauver la place d'Armes»*, Le Journal de Montréal, 5 novembre, p. 28. ; Nathalie Collard (2007), *«Place d'Armes, prise 1»*, La Presse, 22 octobre ; Nathalie Collard (2007), *«Place d'Armes, prise 2»*, La Presse, 4 novembre, p. A14 ; Di Candido, François (2007), *«Folie de grandeurs pour la place d'Armes»*, Échos centre-ville et Vieux-Montréal, novembre, vol. 14, no-11, p. 7 ; Major, Ginette (2007), *«Encore refaire la place d'Armes !»*, Le Vieux-Montréal, vol. 6, no-12, p. 1.
4. Le maire Tremblay s'est d'ailleurs fait «rassurant» en affirmant que le monument ne sera ni déplacé ni morcelé.
5. Luchaire, Alain (1965), *«Comment la Place d'Armes a changé de visage depuis 1900»*, La Presse, 27 décembre.
6. **L'ÉQUIPE 1** était composée de Anne Cormier, Randy Cohen, Howard Davies, architectes, Atelier Big City, Montréal, Daniel Pearl, architecte, L'O.E.U.F. (L'Office de l'Éclectisme Urbain et Fonctionnel), Montréal, Jean-Jacques Binoux, architecte paysagiste, Version Paysage, Montréal, Tamzyn Berman, designer graphique, Atelier Pastille Rose, Montréal, Alain Martel, designer industriel, Tak design industriel, Montréal, Raoul Hesse, designer en éclairage architectural, LichtVision, Berlin et Tomás Powell, architecte et éditeur, Summa & Barzon, Buenos Aires
L'ÉQUIPE 2 était composée de Claude Cormier, Marc Hallé, Annie Ypperciel, architectes paysagistes, et Luu Nguyen, architecte paysagiste junior, Claude Cormier, architectes paysagistes, Montréal, Gavin Affleck, architecte, Affleck + de la Riva architectes, Montréal, Raphaëlle de Groot, artiste, Montréal, Ulrich Beckefeld, architecte, OSA (Office for Subversive Architecture), Berlin et Vienne, Diana Cabeza, architecte, designer urbain, artiste, Estudio Cabeza, Buenos Aires et Alexandre Cassiani.
L'ÉQUIPE 3 était composée de Micheline Clouard et Julie St-Arnault, architectes paysagistes, Vlan Paysages, Montréal, Annie Lebel et Stéphane Prastre, architectes, Atelier in situ, Montréal, Alan Knight, professeur en architecture, Université de Montréal, Alexandra Martin, designer, Martini Meyer, Berlin, Martin Churba, designer, Tramando et Mauro Bernadini, architecte, Planarquitectura, Buenos Aires et Maurice Morsel.
7. Cha, Jonathan, textes inédits.

8 octobre 2007
Par l'équipe de la rédaction - Créativité Montréal
Design urbain - Actualités «Imaginer la place d'Armes»

Du 20 au 27 octobre prochains, le bureau Design Montréal organise un atelier de design urbain Unesco intitulé "Imaginer la place d'Armes."

Trois équipes montréalaises, auxquelles se joindront sept concepteurs de Berlin et de Buenos Aires, élaboreront des propositions pour le réaménagement de ce lieu hautement emblématique de Montréal.

Cet atelier se veut un exercice d'idéation ouvert et participatif. Il vise faire naître un dialogue constructif entre les acteurs intéressés par le réaménagement de cet espace: résidants et commerçants du quartier, représentants des administrations publiques, promoteurs, concepteurs, élus et professionnels de l'aménagement. Le public est d'ailleurs convié à la présentation des propositions élaborées par les concepteurs le samedi 27 octobre, à 13h30, au Palais des congrès de Montréal.

Pendant l'atelier, la galerie d'architecture Monopoli deviendra un carrefour d'échanges et de rencontres. Chaque jour, les concepteurs viendront y déposer le résultat de leur travail, offrant au public d'assister à l'évolution d'un projet en évolution. L'exposition finale sera la somme des réflexions générées dans le cadre de l'atelier. Elle se poursuivra du 7 novembre au 16 décembre.

Voici la composition des équipes qui prendront part à l'atelier:

Équipe 1
- Randy Cohen, Anne Cormier, Howard Davies, architectes, Atelier Big City, Montréal.
- Daniel Pearl, architecte, Office de l'éclectisme urbain et fonctionnel, Montréal.
- Jean-Jacques Binoux, architecte paysagiste, Version Paysage, Montréal.
- Alain Martel, designer industriel, Tak design industriel, Montréal.
- Tamzyn Berman, designer graphique, Atelier Pastille Rose, Montréal.
- Raoul Hesse, designer en éclairage architectural, LichtVision, Berlin.
- Tomás Powell, architecte et éditeur, Summa & Barzon, Buenos Aires.

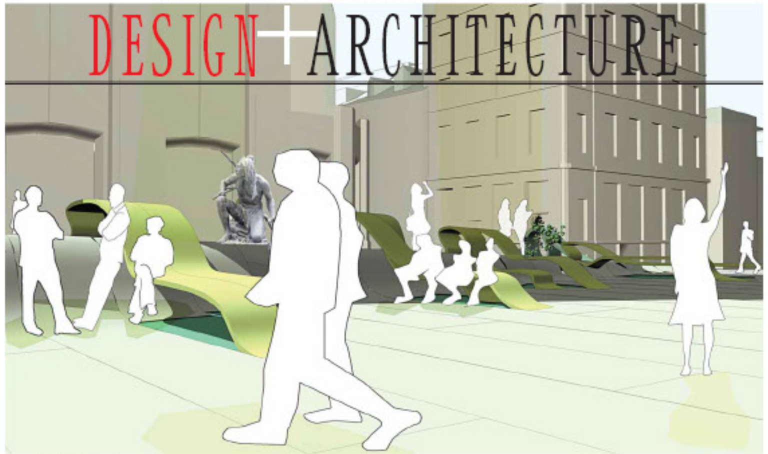
Équipe 2
- Claude Cormier et Marc Hallé, architectes paysagistes, Claude Cormier, architectes paysagistes, Montréal.
- Gavin Affleck, architecte, Affleck + de la Riva architectes, Montréal.
- Raphaëlle de Groot, artiste, Montréal.
- Ulrich Beckefeld, architecte, Office for Subversive Architecture, Berlin et Vienne.
- Diana Cabeza, architecte, designer urbain, artiste, Estudio Cabeza, Buenos Aires.

Équipe 3
- Micheline Clouard et Julie St-Arnault, architectes paysagistes, Vlan Paysages, Montréal.
- Annie Lebel et Stéphane Pratte, architectes, Atelier in situ, Montréal.
- Alan Knight, professeur en architecture, Université de Montréal.
- Martin Churba, designer, Tramando, Buenos Aires.
- Mauro Bernadini, architecte, Planarquitectura, Buenos Aires.
- Alexandra Martini, designer, Martini Meyer, Berlin.

Les travaux de réaménagement de la place d'Armes devraient commencer en 2008.

par **L'équipe de rédaction**, *Créativité Montréal*

29-30 septembre 2007.
VIEIRA Emmanuelle. Le Devoir *«Des créateurs en place»*.



La proposition de l'équipe n° 3.

Des créateurs en place

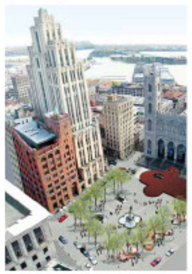
Qu'est-ce qu'une place publique? Comment la définit-on? Quel en est l'usage aujourd'hui? Voilà certaines des questions que se sont posées les designers, architectes et artistes des trois équipes participant à l'atelier «Imaginer la place d'Armes».

EMMANUELLE VIEIRA

La Ville de Montréal, en partenariat avec le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine ainsi que la Chaire UNESCO en paysage et environnement de l'Université de Montréal, a organisé, du 20 octobre jusqu'à aujourd'hui, un atelier de design urbain dans l'optique de préparer le réaménagement de la place d'Armes, prévu pour 2008. Cet atelier, une initiative du bureau Design Montréal, porte la mention UNESCO, car les concepteurs des équipes proviennent des trois villes UNESCO de design: Montréal, Berlin et Buenos Aires.

Il s'agit d'un ensemble de 25 concepteurs au total, qui se sont penchés sur l'avenir de la place d'Armes: des architectes, des designers et des artistes de talent qui, pendant six jours, ont su concentrer énergie et créativité pour aboutir à des propositions témoignant d'une grande qualité et d'une grande maturité en design.

Quelles étaient leurs questionnements? Comment y ont-ils répondu? Tout d'abord, il a fallu porter un diagnostic réaliste sur l'état actuel du lieu. La place d'Armes, aux yeux des trois équipes de concepteurs, est un lieu ambigu, aux fonctions mal définies, où l'usager est en conflit permanent avec l'automobile. Bordée par des allées de bus, de taxis et de calèches sur trois de ses côtés, la place est repliée sur elle-même et comporte de nombreuses barrières physiques et symboliques comme la surélévation par rapport à la rue et la présence des bacs de granit qui limitent les échanges avec le contexte urbain environnant.



La proposition de l'équipe n° 2.

Équipe n° 1 – Une destination culturelle en surface et souterraine

L'équipe n° 1 a voulu faire de la place d'Armes un espace public reconnecté au quartier et à la ville, un lieu d'aboutissement culturel et physique pour l'usager se rendant sur les lieux par le réseau souterrain ou de surface. Ses membres ont cherché à supprimer les barrières actuelles de la place et même à en effacer les limites et les cotes en imaginant un prolongement physique entre la place, la rue, les trottoirs, les édifices et les réseaux souterrains.

En créant un dénivelé suffisant, les concepteurs ont réussi à loger une sortie de métro, rendant la place plus accessible aux rassemblements publics. Ils ont cherché à restaurer les anciennes vespasiennes, importantes à leurs yeux, auxquelles se greffent un café et un kiosque contemporain pour animer le cœur du site.

«Dans les plis et replis du sol excavé, nous avons voulu introduire des éléments comportant des images ou des phrases qui rappellent des fragments de l'histoire de la place. Nous avons imaginé des ouvertures dans le sol, sortes de fenêtres qui pourraient montrer certains vestiges archéologiques présents dans le sous-sol», souligne Howard Davies, architecte. L'équipe a choisi de démanteler le monument de Maisonneuve pour le ramener au niveau des usagers. *«Nous avons cherché à redéfinir la place au travers d'éléments narratifs qui racontent des moments de l'histoire montréalaise»*, précise-t-il.

Équipe n° 2 – Un imaginaire puissant et ludique

Présentée sous forme d'une narration imagée, la proposition de l'équipe n° 2 n'est ni contemporaine ni historique mais bien intemporelle. Les concepteurs ont cherché à explorer les notions de pérennité et de montréalité très présentes dans la place. Leur proposition, à la fois subtile et nuancée, ne rejette pas l'histoire mais la revisite en corrigeant les éléments de la place qui ne fonctionnent plus.

La première action a consisté à renforcer l'aspect public du site. Comment attirer du monde, comment faire interagir les touristes et les usagers locaux? *«Nous avons voulu créer une place sans limites ni barrières, qui soit capable de recevoir de grandes foules lorsqu'il y en a mais qui n'ait pas l'air vide lorsqu'il n'y en a pas»*, précise Claude Cormier, architecte paysagiste. *«Notre vision de cette place se veut ludique et sérieuse. Notre idée est d'en faire un lieu public, vivant et accueillant à longueur d'année.»*

La place de l'équipe n° 2, très poétique et imagée, est construite autour de symboles forts répartis dans un espace tridimensionnel entre terre et ciel. Les concepteurs ont choisi de laisser le monument de Maisonneuve à la même place et de le dédramatiser en supprimant le socle et en le ramenant au sol.

La proposition de l'équipe n° 1.

Une petite croix lumineuse a été suspendue entre deux bâtiments pour évoquer le clocher de la première église montréalaise; le marquage au sol de cette église devient une sorte de relief géant qui incite au ralentissement des voitures et capte l'attention des piétons.

La surface de la place est traitée en pierre avec un motif au sol qui crée une sorte d'onde de choc centripète, attirant ainsi inconsciemment le visiteur venu de l'extérieur vers le centre de la place. Sans barrières, la place prend sa dimension dans l'espace en allant à la rencontre des rues et des édifices avoisinants, invités à déverser leurs activités en périphérie de celle-ci.

Devant la basilique Notre-Dame, la place offre un espace planté de mobilier urbain imaginé par la célèbre designer argentine Diana Cabeza. *«La place pourra accueillir des aménagements temporaires, hiver comme été, et un immense sapin plus grand que celui de New York trônera au centre de la place, qui deviendra ainsi un endroit magique réconcilié avec les joies de l'hiver»*, dit Claude Cormier en souriant.

Équipe n° 3 – À l'échelle du corps humain

Le projet de l'équipe n° 3 se penche sur l'usager, son corps, et offre une vision très sensuelle de la place. Dans un souci d'étirer l'espace du site bien au-delà des limites actuelles et d'éliminer tout obstacle physique, les concepteurs ont allongé la place comme une membrane de peau ou de tissu en donnant naissance à une topographie fluide et subtile qui comporte une légère dépression en son centre.

Cette zone naturelle de rassemblement permettra d'accueillir de petites ou de grandes foules lors de manifestations ou d'activités temporaires. *«Pour nous, la place d'aujourd'hui ne répond pas aux besoins des usagers contemporains. Nous avons cherché à ramener la place à la dimension du corps humain en posant un regard actuel sur un lieu historique dans lequel s'accumulent des traces du passé qui ne doivent pas rester figées»*, explique Julie St-Arnault, architecte paysagiste. Les concepteurs de cette équipe ont décidé de jouer avec les éléments actuels de la place en les réinterprétant.

Ainsi, le mouvement du sol de la place qui ondule forme des éléments de mobilier urbain inscrits dans le sol et indissociables de la place. *«Le monument de Maisonneuve a été éclaté et les sculptures disséminées sur le sol dans un souci de rapprocher du public les symboles montréalais»*, souligne Mme St-Arnault.

L'eau, quand à elle, s'est échappée de son bassin fermé pour devenir une sorte de nappe souterraine que le sol de la place, ouvert par endroits, rendra accessible au public ou fera rejaillir sous forme de jets d'eau.

Enfin, pour rendre la place totalement publique, les designers ont proposé d'ouvrir les rez-de-chaussée des bâtiments tout autour, de manière à provoquer un débordement d'activités sur la place à longueur d'année, de jour comme de nuit. Des éclairages mettant en valeur le caractère historique de ces bâtiments illumineront, par réverbération, le cœur de cette nouvelle place.

Pour découvrir les projets

■ Présentation publique des trois propositions et débat aujourd'hui à 13h30 au Palais des congrès, salle 524 A (entrée de la rue Viger). Entrée libre.
■ Vernissage de l'exposition des trois propositions et rencontre avec les designers de Montréal, Berlin et Buenos Aires aujourd'hui à 17h30, Galerie Monopoli, 181, rue Saint-Antoine Ouest. *http://www.ville.montreal.qc.ca/placedarmes/index.htm*

Collaboratrice du Devoir
emmanuelle.vieira@gmail.com

18 octobre 2007
HOCHEREAU Alain. Mode de vie - «Marathon créatif»

Place d'Armes

Marathon créatif

Alain Hochereau — ARTICLE - 18 octobre 2007

Du 20 au 27 octobre prochains, le public pourra assister à la naissance d'une nouvelle place d'Armes. Il s'agira d'un exercice original visant à inviter les professionnels de l'aménagement et le public à explorer différentes façons de repenser la place d'Armes, dans le Vieux-Montréal.

UN CONDENSÉ D'ARCHITECTURE ET D'HISTOIRE

Lorsqu'on regarde la place d'Armes aujourd'hui, avec ses attroupements de touristes et ses grappes d'employés échappés des immeubles à bureaux avoisinants, on a du mal à s'imaginer son importance. Or sa valeur est liée autant à sa situation géographique qu'à son caractère historique et patrimonial.

C'est d'abord la deuxième plus ancienne place publique de la Métropole, après la place Royale. Créée par les Sulpiciens en 1693, elle va changer d'usage et de physionomie, jalonnant son histoire d'édifices d'époques et de styles différents, qui composent ainsi pour nous une sorte de petite histoire architecturale de Montréal. Du Séminaire de Saint-Sulpice de 1687 au gratte-ciel de la Banque Nationale de 1967, en passant par l'édifice Art déco Aldred ou le bâtiment néoclassique de la Banque de Montréal, c'est un condensé du développement de Montréal qui nous est offert dans un même lieu.

Cette place a connu une succession d'aménagements, qui vont la faire passer, en trois siècles, d'une place publique, qui sert à l'occasion aux manoeuvres militaires (d'où le nom de place d'Armes), au lieu de rassemblement touristique que nous connaissons aujourd'hui. Le premier aménagement, qui va lui donner sa configuration actuelle, date du milieu du 19e siècle. L'un des premiers squares victoriens de Montréal y est installé, avec ses allées bordées d'arbres, sa fontaine centrale et sa clôture de fer forgé. Après la Première Guerre mondiale, ce jardin est rasé pour faire de la place une plaque tournante du transport public montréalais, où vont converger jusqu'à 26 lignes de tramway. Finalement, dans les années 1960, on reconstruit une place, en l'identifiant physiquement par une surélévation importante et d'imposants bacs de granit.

UN ATELIER DE DESIGN URBAIN

La place d'Armes étant au coeur de l'ancienne ville fortifiée, déclarée arrondissement historique par le gouvernement du Québec en 1964, il était logique qu'elle bénéficie aussi des effets de l'entente de 1979, entre la Ville de Montréal et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, sur "la mise en valeur du Vieux-Montréal et du patrimoine montréalais". La réfection de la place a donc été prévue pour 2008. Encore fallait-il savoir comment procéder!

Plutôt que d'utiliser la méthode traditionnelle des appels d'offres, l'originalité de la démarche de la Ville aura été d'amener une réflexion collective en amont d'un processus de réaménagement, en mettant sur pied un atelier de design urbain. L'idée est récente à Montréal et n'est peut-être pas étrangère à la nomination de la Métropole l'an dernier comme Ville UNESCO de design. "Une Ville UNESCO de design n'est pas une ville de design comme Paris ou Milan, mais une ville qui démontre par ses ressources et ses actions un potentiel de développement par le design", souligne **Marie-Josée Lacroix**, commissaire au design de la Ville de Montréal. L'important est donc de savoir fédérer les énergies autour de projets communs. C'est le but de l'atelier de design urbain.

L'automne dernier, pour la première fois à Montréal, plusieurs équipes multidisciplinaires, constituées de designers, d'architectes et d'artistes, se sont penchées sur le projet de revitalisation du vieux quartier ouvrier de Griffintown, dans le sud-ouest de la ville. Après une charrette de trois jours, elles ont présenté au public le résultat de leurs réflexiions sur l'aménagement du quartier. Aujourd'hui, sur les quinze équipes qui ont proposé leur participation, trois travailleront sur le projet de réaménagement de la place d'Armes.

PENSER LA VILLE ENSEMBLE

Pour faciliter le débat public et la transparence du projet, ce nouvel atelier urbain a été sensiblement amélioré par rapport à celui de Griffintown. Cette année, le bureau Design Montréal, qui a l'initiative de l'exercice, a voulu donner au public la possibilité d'intervenir avant la présentation finale des propositions des équipes, au Palais des Congrès. Ainsi, pendant toute la durée de l'atelier, les fruits de la réflexion des concepteurs seront exposés à la galerie d'architecture MONOPOLI, sur un mode de renouvellement continu du travail présenté. Au même endroit, il sera possible de venir rencontrer les professionnels, lors de "midi-rencontres".

En parallèle, le public est invité à s'exprimer sur certains enjeux de l'aménagement de la place d'Armes. En allant sur le site de l'atelier de design, chacun pourra ainsi donner son avis sur ce qu'il faudrait garder de la place actuelle, sur l'intérêt de faire renaître les anciennes vespasiennes souterraines des années 1930 ou sur ce qui pourrait agrémenter le lieu en hiver...

Pour donner la parole à tous, il est aussi prévu que les étudiants aient leur mot à dire. Lors d'une soirée imaginée sur le mode très actuel "Pecha Kucha" (succession de présentations rapides dans une ambiance festive), les étudiants en aménagement et en design des universités de Montréal, McGill, Concordia et l'UQAM prendront la parole.

C'est ainsi toute une ville qui pourra participer à la redéfinition de l'un de ses espaces publics. Une première...

Tout le détail de la programmation sur
www.vieux.montreal.qc.ca/placedarmes/programmation.htm

18 octobre 2007
DOYON Frédérique. Le Devoir - «Architectes, designers et concepteurs tentent de réinventer la place d'Armes»

Architectes , designers et concepteurs tentent de réinventer la place d'Armes

FRÉDÉRIQUE DOYON

Une vingtaine de concepteurs participeront à *Imaginer la place d'Armes*, la troisième série d'ateliers de design urbains organisés par le bureau Design Montréal (DM), du 20 au 27 octobre. Le public y est aussi convié. Le but: brasser les idées, susciter les débats et stimuler les imaginaires autour du réaménagement de cette place mythique de la métropole.

«On croit beaucoup aux concours et aux ateliers, affirme Marie-Josée Lacroix de DM. *Ce projet fait partie des processus qu'on veut mettre en place pour que Montréal se développe comme ville de design»*, titre attribué par l'UNESCO qui constitue moins un couronnement que la reconnaissance d'un potentiel, a-t-elle souligné.

Au départ, 58 concepteurs montréalais réunis en 15 équipes ont répondu à l'appel de candidatures lancé par DM en 2007. Trois équipes ont été retenues, auxquelles se sont greffés sept architectes et designers des deux autres villes UNESCO de design, Berlin et Buenos Aires.

«On trouvait intéressant d'inviter des concepteurs étrangers pour stimuler la réflexion et avoir un regard neuf», a indiqué Denis Lemieux, architecte, au responsable du projet.

Une première équipe composée notamment par l'Atelier Big City et l'architecte Daniel Pearl s'est jumelée au designer d'éclairages berlinois Raoul Hesse. Une autre, menée par les architectes paysagistes Claude Cormier et Marc Hallé, s'est adjointe une artiste, Raphaelle de Groot. La troisième allie architectes paysagistes, architectes (Atelier in situ), et designers.

Créée en 1693 par les Sulpiciens sous le nom de «place de la fabrique», la place d'Armes a pris son nom en 1721 dans la foulée de l'incendie autour de la place Royale, qui tenait lieu jusqu'alors de place d'armes. En 1760, les Français y ont déposé les armes devant les Anglais. L'aménagement actuel remonte aux années 60. La Ville de Montréal et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec ont prévu son réaménagement dès 2008. L'atelier vise en quelque sorte à en poser les jalons.

La place d'Armes *«pose des défis majeurs par rapport à son identité et ses usages»*, dit M. Lemieux en se référant à la tension entre patrimoine et modernité. Ce sera aussi l'occasion de se poser la question du sens et du rôle d'une place publique au XXIe siècle, note Philippe Poullaouec-Gonidec, de la Chaire UNESCO en paysage et environnement de l'université de Montréal.

Le public pourra suivre l'évolution de la réflexion des équipes en direct à la galerie Monopoli (181, rue Saint-Antoine Ouest) ou encore sur le site www.vieux.montreal.qc.ca/placedarmes. Des visites guidées sont aussi offertes les dimanches 21 et 28 octobre pour retracer l'histoire architecturale de la place. Le fruit du travail des concepteurs sera dévoilé le 27 octobre au Palais des Congrès. Les organisateurs espèrent qu'ils serviront à déclencher débats et discussions.

Le Devoir

21 octobre 2007
FONTAINE Hugo. Le Devoir - «Place d'Armes : 6,7 millions»

Place d'Armes : 6,7 millions

HUGO FONTAINE

L'organisme Design Montréal veut faire entrer la place d'Armes dans le XXIe siècle. Trois équipes de designers et d'architectes imagineront cette semaine de nouvelles façons de rénover la place, créée en 1693. La Ville compte la réaménager au cours de l'année 2008-2009, un projet de 6,7 millions. La Ville de Montréal et le ministère de la Culture et des Communications du Québec se partageront la facture.

La vingtaine de participants à l'atelier de design auront une semaine pour préparer des projets concrets de réaménagement.

«Le défi est de trouver comment un lieu éminemment historique peut s'inscrire dans notre société contemporaine», dit Philippe Poullaouec-Gonidec, titulaire de la chaire UNESCO en paysage et environnement de l'Université de Montréal. La chaire est partenaire de l'atelier. Selon lui, il est non seulement possible, mais souhaitable d'innover dans un endroit historique.

Montréal, ville de design de l'UNESCO depuis l'an dernier, accueille pour l'occasion des participants de Berlin et de Buenos Aires, deux autres villes du réseau de l'UNESCO. «Cela créera un dialogue entre les points de vue locaux et des points de vue internationaux», souligne M. Poullaouec-Gonidec.

Les trois équipes dévoileront les résultats de leurs réflexions samedi au Palais des congrès. Il sera possible de constater l'évolution des travaux à la galerie d'architecture MONOPOLI, rue Saint-Antoine. Les concepteurs seront sur place mardi et jeudi midi. On peut également prendre part aux débats en naviguant sur le www.vieux.montreal.qc.ca/placedarmes.

La Ville est libre de s'inspirer ou non des projets lorsqu'elle lancera l'appel d'offres l'an prochain.

22 octobre 2007
COLLARD Nathalie. La Presse - «Place d'Armes»

La place d'Armes

nathalie.collard@lapresse.ca
NATHALIE COLLARD

Ceci est un appel aux architectes, designers, et autres visionnaires de l'aménagement urbain qui vont plancher sur le réaménagement de la place d'Armes.

Au cours des prochains jours, vous allez vous pencher sur le sort de la place d'Armes dans le cadre de l'atelier de design urbain UNESCO, un exercice de réflexion et d'échange qui devrait aboutir à des propositions en vue des travaux de réaménagement prévus pour 2008. On vous a demandé d'«imaginer» cette place. Avant que vous ne vous mettiez à vos planches à dessin et à vos ordinateurs (et comme tous les Montréalais sont invités à participer à l'exercice), veuillez, s'il vous plaît, prendre ces quelques remarques en considération.

Vos recherches vous ont sûrement appris que cette place est parmi les lieux historiques les plus fréquentés à Montréal. Et cela ne date pas d'hier. Dès sa création par les Sulpiciens, au 17e siècle, la «place de la fabrique» était déjà un lieu de rencontre très populaire. Les gens s'y retrouvaient après la messe, on y faisait entre autres la lecture publique des décrets et des ordonnances. Deuxième place publique dans l'histoire de la Ville après la place Royale, son attrait ne s'est jamais démenti par la suite. Encore aujourd'hui, du matin jusqu'au soir, elle ne «dérougit» pas. Dès le tout début de la journée, les autocars déversent des hordes de touristes japonais, français, allemands ou américains qui se massent devant la cathédrale ou qui écoutent, attentifs, les explications de leur guide au pied de la statue de Paul Chomedey de Maisonneuve. Les touristes ne sont pas seuls à envahir chaque jour la petite place. Ils partagent l'espace avec les employés des bureaux avoisinants. Du début mai à la fin octobre, les bancs publics sont occupés par les cols blancs venus y griller une cigarette ou profiter des rayons du soleil, par les visiteurs de passage ainsi que par les chauffeurs de taxi, dont la voiture est stationnée le long de la rue St-Jacques. La place d'Armes leur «appartient» aussi un peu.

Bien sûr, cette place est loin d'être parfaite. Ses pavés inégaux font parfois trébucher les passants, l'odeur de fumier et d'urine de cheval est repoussante. Quant au petit kiosque de fleurs et de souvenirs, il pourrait sans doute être plus design. Imparfaite, la place d'Armes a toutefois une qualité que bien des lieux historiques montréalais lui envient : elle est vivante. Ce serait dommage de la « tuer ».

Comment? En voulant trop la moderniser. Les vieilles pierres ont encore leur charme, surtout lorsqu'elles sont chargées d'autant d'histoire. Il ne faudrait donc pas céder à l'attrait du béton et de l'acier. Le mobilier urbain, si bien adapté à la place Riopelle et au square Victoria, serait parfaitement déplacé dans un lieu comme la place d'Armes. De même, ce serait dommage qu'un projet trop ambitieux vienne transformer cette petite place chaleureuse en place-musée, trop intimidante pour aller s'y prélasser durant la pause-café. Enfin, il ne faudrait pas en faire un de ces endroits désincarnés où le design prime sur la convivialité. Bref, la place d'Armes ne doit pas perdre son âme au nom de la modernité.

4 novembre 2007
COLLARD Nathalie. La Presse - «Place d'Armes, prise 2»

Place d'Armes, prise 2

nathalie.collard@lapresse.ca
NATHALIE COLLARD

If it ain't broken, don't fix it, disent les Anglais. Comme ils ont raison. Le brassage d'idées autour de l'éventuel réaménagement de la place d'Armes, dans le Vieux-Montréal, ne nous a absolument pas convaincu de la nécessité de transformer radicalement cette petite place publique, une des plus vieilles en Amérique du Nord comme nous l'a d'ailleurs rappelé l'architecte Jean-Claude Marsan la semaine dernière.

Après avoir pris connaissance des trois projets retenus à la fin des Ateliers de design UNESCO, on se pose la même question qu'il y a deux semaines: pourquoi?

Pourquoi transformer la place en immense surface ultramoderne?

Pourquoi, comme le propose l'équipe dirigée par l'architecte en paysage Claude Cormier, construire des belvédères et encombrer la rue Notre-Dame d'un dos d'âne qui rappellerait l'emplacement de la première église? Pour faire enrager cyclistes, cochers et automobilistes?

Pourquoi, comme le propose l'équipe de l'architecte Randy Cohen, transformer la place en immense surface ultramoderne qui ferait sans doute le bonheur des skaters et des admirateurs du style Saint-Léonard mais qui dénaturerait complètement l'endroit, témoin de plus de 300 ans d'histoire?

Et surtout, pourquoi vouloir enlever ou pire encore, morceler la statue de Maisonneuve qui constitue le cœur de la place d'Armes?

Non, décidément, aucun des trois projets n'est convaincant.

Par contre, chacun d'entre eux propose au moins une idée que la Ville de Montréal devrait retenir lorsqu'elle lancera son appel d'offres, l'an prochain. À commencer par éliminer le podium pour abaisser la place au niveau de la chaussée, faisant du coup disparaître les murets et les escaliers. La statue en hommage à de Maisonneuve serait ainsi mise en valeur, et la place serait accessible à tous, même aux fauteuils roulants.

Les trois projets proposent également l'élargissement de la place afin qu'elle rejoigne les façades qui délimitent le quadrilatère. Excellente idée qui lui donnerait un air encore plus européen. Avec un peu plus de verdure, des bancs supplémentaires et un kiosque à fleurs revu et corrigé (où on pourrait vendre les grands titres de la presse internationale), la place d'Armes serait beaucoup plus accueillante. Au fond, elle n'a pas besoin d'être réaménagée, elle a besoin d'être rafraîchie.

Même si les propositions issues des ateliers de design UNESCO n'étaient pas concluantes en ce qui concerne la place d'Armes, l'expérience, elle, mérite d'être répétée. Il y a quelque chose de stimulant dans cette réunion de créateurs et cette mise en commun d'idées. Dans le cas de la place d'Armes, un lieu patrimonial et historique, disons qu'il manquait de balises.

Suggestion à la commissaire au design de Montréal: pourquoi ne pas répéter l'expérience avec le square Dorchester, cette immense place ignorée, en plein cœur du centre-ville? L'architecte Cormier a un plan de réaménagement intéressant qui dort sur son site internet. Il n'est peut-être pas le seul à rêver.

Ce grand parc aux allées endommagées et à la propreté parfois douteuse est le point de chute de bon nombre de touristes en plus de se trouver à quelques pas seulement du quartier général de Tourisme Montréal. Voilà une place publique qui aurait grandement besoin des lumières de nos designers.

20 octobre 2007
BONNEAU Danielle. La Presse - «Place d'Armes Vive le réaménagement»

Place d'Armes Vivement le réaménagement

PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRE

Toute la semaine, le réaménagement de la place d'Armes sera au cœur de vives discussions. Dans le cadre de l'atelier de design u UNESCO « Imaginer la Place d'Armes », trois équipes de concepteurs reconnus en aménagement et en design se creuseront les méni pour redonner de l'éclat à cet important lieu public, intimement lié à l'histoire de Montréal. Le but? Jeter un regard neuf sur ce site maintes fois changé de vocation depuis sa création, en 1693, et qui doit être réaménagé l'an prochain. « Le défi est à la hauteur du soutient Denis Lemieux, architecte au ministère de la Culture et des Communications, qui contribue aux activités de l'organisme D Montréal, qui pilote le projet. Un espace urbain de cette qualité et de cette importance mérite de faire l'objet d'un débat, pour gé le développement d'une vision partagée par le plus grand nombre de personnes possibles.» La participation du public est vive encouragée. Plusieurs activités seront d'ailleurs organisées pour favoriser les échanges et suivre de près l'évolution des idées. Chaque les concepteurs déposeront le résultat de leur travail à la galerie d'architecture Monopoli, rue Saint-Antoine Ouest, pour que tous pren part à cet exercice intensif de création. Les propositions des concepteurs seront présentées le samedi 27 octobre, au Palais des congr Montréal, à compter de 13h30. Chacun peut aussi exprimer son point de vue sur le site de l'événement :
www.vieux.montreal.qc.ca/placedarmes – Danielle Bonneau

21 octobre 2007
HARROLD Max. The Gazette - «Architects brainstorm on Place d'armes»

ProQuest

Databases selected: Multiple databases...

Architects brainstorm on Place d'Armes; [Final Edition]

MAX HARROLD. **The Gazette**. Montreal, Que.: Oct 21, 2007. pg. A.3

Abstract (Summary)
The historic site in the heart of Old Montreal was created in 1693. It is to undergo renovations starting next year that will be part of a $6.7-million refurbishing of the area's streets and sidewalks that should be completed by 2010, said Stephanie Jecrois, of the city's Design Montreal bureau.

The statue in Place d'[Armes] commemorates Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve's defence of the early city, which was then a young French settlement, against the Iroquois. De Maisonneuve's allies, the Hurons, were fighting to regain land from the Iroquois.

Colour Photo: LIAM MALONEY, THE GAZETTE / Mexican tourists Manuel Garcia Sosa and Carmen Cruikshank visit Place d'Armes yesterday as the statue of Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, looms behind them. ;

Full Text (364 words)

(Copyright Montreal Gazette 2007)

Teams of designers and architects descended upon Place d'Armes yesterday for the start of a week-long brainstorming session on giving the square a facelift.

The historic site in the heart of Old Montreal was created in 1693. It is to undergo renovations starting next year that will be part of a $6.7-million refurbishing of the area's streets and sidewalks that should be completed by 2010, said Stephanie Jecrois, of the city's Design Montreal bureau.

Hailing from Berlin, Buenos Aires and Montreal, three teams, each with eight designers and architects, discussed the site's significance and the city's objectives in refurbishing it.

They have until Thursday to propose ideas, which the city might use in its own project.

"One idea would be to remove the steps and the elevated plaza added in the 1960s," said architect Denis Lemieux, who works for Design Montreal.

The square used to be a transit hub for 26 tramway lines. Lemieux said. It is still a major tourist destination.

Landscaping, fountains, paving - everything is up for discussion, he said, noting Place d'Armes is the last major public square in Old Montreal yet to be renovated.

To accommodate those who flock there, the city might reopen the square's subterranean public restrooms, which were condemned in the 1970s. Today, stairs leading down into the washrooms are buried and cannot be seen.

The statue in Place d'Armes commemorates Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve's defence of the early city, which was then a young French settlement, against the Iroquois. De Maisonneuve's allies, the Hurons, were fighting to regain land from the Iroquois.

People are invited to Place d'Armes today at 1:30 p.m. and next Sunday at the same time for guided tours (in French only).

There is also an exhibition on the square's history this week at the Monopoli Architecture Gallery in Old Montreal, where the design teams will meet with the public at noon on Tuesday and Thursday.

For more information, visit vieux.montreal.qc.ca/placedarmes or www.galeriemonopoli.com

mharrold@thegazette.canwest.com

[Illustration]
Colour Photo: LIAM MALONEY, THE GAZETTE / Mexican tourists Manuel Garcia Sosa and Carmen Cruikshank visit Place d'Armes yesterday as the statue of Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, looms behind them. ;

Credit: The Gazette

PHOTO FOURNIE PAR DESIGN/VILLE DE MONTRÉAL
Le projet N° 2 propose une vision de la place d'Armes entre passé et futur.

PHOTO FOURNIE PAR DESIGN/VILLE DE MONTRÉAL
Le projet N° 1 propose pour la place d'Armes des jeux de lignes et de formes linéaires.

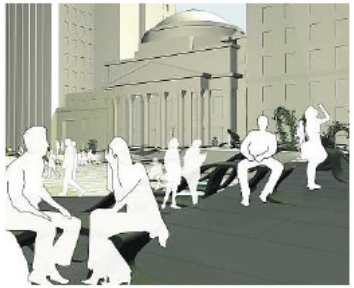


PHOTO FOURNIE PAR DESIGN/VILLE DE MONTRÉAL
Dans le projet N° 3, la place d'Armes prend ses aises.

La place d'Armes plonge dans le XXIe siècle

MARIO GIRARD

C'est invariablement dans le XXIe siècle que nous font faire les architectes mandatés par la Ville de Montréal dès qu'ils doivent réfléchir à la place d'Armes. A l'abolition de l'actuel podium, bassin d'eau transformé en patinoire l'hiver, due d'âge en hommage à l'ancienne église Notre-Dame, autant d'idées audacieuses qui doivent maintenant franchir le cap de la réalisation.

Depuis une semaine, une vingtaine d'architectes, de designers et d'experts en paysagisme ont répondu à l'appel qui leur a été lancé dans le cadre de l'événement Imaginer la place d'Armes. Ces concepteurs de Montréal, Buenos Aires et Berlin, les toute villes de design choisies par l'UNESCO, ont été répartis en trois équipes de travail. Les groupes ont présenté les conclusions de leur démarche hier devant un public composé d'experts en architecture et de protecteurs du patrimoine montréalais.

Plutôt différents les uns des autres, les projets ont toutefois comme point commun d'éliminer le podium qui délimite l'actuelle place d'Armes et sur lequel est érigé le monument en hommage à de Maisonneuve. Les trois projets proposent de créer une place qui rejoindrait les édifices formant le quadrilatère. La plupart des concepteurs souhaitent créer une plus grande «fluidité» tout en voulant faire de cet espace urbain un lieu de rencontre pour les citoyens.

Nettement plus contemporain que les autres, le projet N° 1 inclut la création de belvédères où pourraient être latssés les touristes qui arrivent à cet endroit par autobus. Les limites de la place seraient abolies. «Cette place est étranglée, dit Randy Cohen, architecte et porte-parole de l'équipe. Il faut que cet endroit soit un lieu d'accueil.»

Réouverture des vespasiennes

Plus audacieux, le projet N° 2 préconise l'installation d'une ferme en dos d'âne qui serait placée à l'endroit même où se trouvait l'ancienne église Notre-Dame avant la construction de la nouvelle en 1830. Ce projet prévoit également la réouverture des vespasiennes qui ont été fermées dans les années 80. «Il faut leur redonner vie et profiter de l'espace sous-terrain», pense Claude Cormier, architecte et porte-parole de l'équipe.

Ce groupe propose également de stationner avec le Rockfeller Centre à New York et son traditionnel sapin de Noël. Celui qu'on voudrait installer sur la place d'Armes serait aussi haut que la basilique Notre-Dame. «Nous voulons faire un lieu qui serait ni moderne, ni nostalgique, a expliqué Claude Cormier. Mais nous voulons faire le ménage.»

Un bassin, une patinoire

Le projet N° 3 propose de son côté la création d'un bassin qui, en période hivernale, deviendrait une patinoire. La place servirait également à redonner vie aux rez-de-chaussée des édifices environnants par l'ajout de cafés et de boutiques. «Il faut faire de cette place un endroit plus passant», a dit l'architecte Annie Lefebvre.

Si certains concepteurs acceptent de faire un clin d'oeil au passé en conservant le monument en hommage à de Maisonneuve ou en faisant éclater ses différents éléments, d'autres y voient d'une transformation radicale des lieux. Cette approche a déjà a certaine observateurs venus assister au dévoilement des projets.

«Cette place doit être centrée sur l'histoire, a dit Ginette Major, présidente de l'Association des résidants du Vieux-Montréal. Je remarque qu'on refait la place d'Armes tous les 50 ans. Pourra-t-il la refaire dans 50 ans? Est-ce qu'il est possible d'imaginer qu'on pourrait refaire la place des Vosges à Paris sous prétexte que ça fait ancien?»

Randy Cohen croit au contraire qu'une place publique doit évoluer. «Les modes de transport changent, les habitudes des citoyens aussi. Les places publiques doivent suivre leur temps.»

La place d'Armes a pris véritablement forme vers 1850 alors qu'on y a aménagé un square de type victorien. C'est en 1895 que fut érigé le monument en hommage à de Maisonneuve. En 1914, elle est devenue une place animée alors qu'une vingtaine de lignes de tramway s'y rencontraient. Ce n'est qu'en 1960 que l'actuel podium de 75 centimètres fut construit.

TROIS PROJETS D'AVENIR POUR LA PLACE D'ARMES

Projet N° 1
Jeux de lignes et de formes linéaires pour la place d'Armes:

- les escaliers sont éliminés
- des belvédères sont érigés
- un espace couvert n'y prend vie
- la circulation (autos, autobus, calèches) continue

Projet N° 2
Entre passé et futur:

- la place rejoint les édifices environnants
- des jeux de lignes sont créés sur le pavé
- une forme surélevée indique l'endroit où était située l'ancienne église Notre-Dame
- les deux vespasiennes situées côté ouest de la place sont rouvertes
- un rollier aux formes organiques sert de bancs publics

Projet N° 3
La place d'Armes prend ses aises:

- la place est agrandie sur la largeur (est-ouest) et dépasse les limites des immeubles qui l'encadrent
- un bassin est situé au centre (il devient une patinoire l'hiver)
- des cafés et des boutiques voient le jour au rez-de-chaussée des immeubles
- l'endroit est semi-piétonnier

28 octobre 2007 - GIRARD Mario
La presse «La place d'Armes plonge dans le XXIè siècle»